

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

- [6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
- [7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
- [8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs et des plaintes.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°32/47-49

Information générales

Langue Français

Cote

- 56-57-58-59, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/189-204

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

13. Stafford House dimanche 23 juillet 1837

Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs & des plaintes. Vous ai-je bien manqué ? Cet ennui au reste je l'ai fait partager à tout le monde. Monsieur vous savez commander à vos chagrins. Je l'ai vu. Moi je n'ai pas cette faculté. Je l'ai moins que ne l'aurait un enfant. Je suis transparente. La joie, la peine, l'inquiétude tout se lit sur ma physionomie. Vous ne me connaissez pas encore. Je crains que vous ne me trouvez un peu primitive. En Angleterre un dîner est une affaire si grave, que lorsqu'on y manque on passe pour être très malade. J'ai tout renvoyé en journée alors on est accouru. J'ai fermé ma porte, & je n'ai vu que les plus indispensables.

J'ai dîné seule avec le duc & la duchesse. Le soir tard on me trainait en calèche. J'aimais à me trouver sous les étoiles à les regarder. y regardez vous jamais. Je ne connais pas une de vos habitudes. Je voudrais savoir comment votre journée est arrangée. Peut-être me l'avez vous dit, mais vos lettres où sont elles ? Attendu que j'en ai reçu une hier (toujours le N°7) je sortirai aujourd'hui, j'irai dîner à Holland House, je me propose même d'y être fort aimable.

2 heures. J'ai été à l'église, j'en sors à l'instant, je n'ai pas beaucoup écouté le prêtre. J'ai prié à ma façon, il me semblait que je ne priais pas seule, que tout ce que je pensais, tout ce que je demandais, un autre le pensait, le demandait avec moi. Il n'y avait rien qui ne fut digne du lieu où je me trouvais et cette image terrestre que je porte au fond de mon cœur loin de nuire à ma dévotion me semblait la redoubler, l'élever, l'épurer enfin, Dieu et vous étiez si bien confondus, dans mon âme qu'il me semble qui c'est de chez vous que je sors, mais non pas vous que je quitte. Ah jamais je ne vous quitte Monsieur je vous dis tout, parce que je vous crois bien digne de comprendre mon âme.

4 heures Je viens d'avoir un fort long entretien avec le comte Orloff, j'en suis complètement satisfaite. Tout a été réglé entre nous cela ne pouvait pas manquer car il est homme d'esprit. Entre nous, il est convenu que je ne tiendrai compte que de ses paroles, & pas de celles de mon mari, (c'est original, mais c'est ainsi.) Je retourne là où il me plaît.

Cependant il faudra que je fixe un rendez-vous à mon mari. C'est Dieppe que le

comte Orloff a choisi. Je n'ai pris l'intiative sur rien mais je me suis arrangée de façon à ce qu'il m'indique lui-même tout ce qui me convenait le mieux. Je ne suis jamais sortie d'une agitation aussi satisfaite que je l'ai été de celle-là au reste comme les ratifications y manquent il faut que je prenne une mesure pour le cas où elles vinssent traverser ces projets. Dans l'esprit d'Orloff elles sont inutiles, à la bonne heure, & j'agirai en conséquence. Je serai en France avant le moment où de nouveaux ordres pourraient m'atteindre.

Lundi le 24. Lord Holland m'égya beaucoup à dîner ; c'est un esprit aimable, toujours serein, pas le sens commun en politique mais toujours doux dans son extravagance. Il a vu la Reine pour la première fois il y a peu de jours il en est transporté. Il la trouve charmante & l'ensemble de la situation la plus jolie qu'on puisse imaginer. Ainsi, arrivé au palais pour son audience ou lui dit que la reine est enfermée avec Lord Melbourne et lui même on l'enferme avec une fille d'honneur de dix-huit ans aussi comme sa maîtresse, et jolie comme un ange. L'usage veut qu'au lieu d'un Chambellan, ce soit une fille d'honneur qui soit constamment dans le salon d'attente. Tout cela entretient la bonne humeur des vieilles perruques et comme je vous l'ai dit déjà la joie me semble être complètement l'ordre du jour pour tout le monde. Savez-vous que cela donne de tristes pensées ? Cette petite princesse si innocente, si heureuse encore, combien longtemps jouira-t-elle de cette ignorances des peines attachées à la condition ! Aujourd'hui encore elle rit, elle chante qui sait les soucis, les inquiétudes qu'elle aura dans peu de semaines & combien vite toutes les joies de son âge seront flétries !

J'ai beaucoup causé hier avec Lord Melbourne puis avec Lord Durham. Le premier me semble encore tout aussi innocent que la reine, c'est l'effet qu'il a toujours fait sur moi. C'est un excellent homme. l'air rude & le cœur le plus mou possible. Beaucoup d'esprit & de droiture, & prodi gieusement d'indolence. Un abandon extrême quand il est sûr de quelqu'un, il lui dit tout. Toujours nous avons causé intimement ensemble. Il a des inquiétudes pour les élections. Lord Holland me parait en avoir aussi, à moins d'une accession considérable de voter à la Chambre, le gouvernement serait toujours obligé de s'appuyer sur le parti radical, je demande pourquoi ce ne serait pas sur le parti conservateur à quoi on m'objecte que dans ce parti il n'y a que le duc de Wellington & sir Robert Peel de modéré, & que leur monde ne leur permette pas de soutenir le ministère. On ne sait que faire de lord Durham et il me parait possible qu'on l'associe au gouvernement. Il y a également de l'embarras pour choisir des ambassadeurs car Pétersbourg & Vienne vont devenir vacants. Je crains même qu'il ne soit question de Paris. Mes paroles ne manquent pas pour détourner de ce projet qui me paraît fort contraire aux intérêts du ministère Anglais.

Monsieur la poste est venue et mon refrain recommence. Pas de lettres ! Je ne m'agiterai plus comme j'ai fait toute la semaine dernière du moins je l'espère ; mais comment voulez-vous que je ne sois pas triste ! Pas un mot d'affection depuis le N°4 qui finissait le samedi 8 juillet et nous sommes au 24. Il me paraît que voici ce que je décide je quitterai Londres Samedi le 29. Je ne suis pas bien sûre si j'irai ou non passer une huitaine de jours auprès de Lady Cowper à Broadstairs. De là à Douvres et Boulogne. Je vais annoncer que ma santé m'empêche de faire les visites que j'avais projetées dans les châteaux. Trois motifs me déterminent à ceci Monsieur. D'abord je ne puis pas vivre sans lettre, je le sens, et il est inutile d'espérer que notre correspondance aille mieux, et puis dans le parti que j'ai arrêté pour mon avenir, mon incapacité de voyager doit être mise en première ligne. Troisièmement je vous l'ai dit dans cette lettre, il faut que j'aie le pied en France.

Arrivée à Boulogne, j'aviserai. Veuillez aviser de votre côté c-à-d. régler notre correspondance en France. Voulez-vous que je vienne à Dieppe. Cela me rapproche de vous. Que j'aille à Paris cela fera mieux aller les lettres. Je vois bien que tout mon sort est suspendu à ces lettres. Quelle rage de lettres !

Dans tout cela et à tout hasard faites-moi trouver une lettre à Boulogne, poste restante vers le 8 août. Elle peut m'y attendre pour le cas où je tarde mais prenez vos mesures pour qu'elle y arrive, & qu'elle tombe vraiment entre mes mains. J'ai bien envie de vous dire que vous êtes maladroit. Dans tous les cas j'ai bien du guignon. Je dors un peu maintenant mais j'ai une mine épouvantable, & je serais très fâchée que vous me vissiez, quoique ce soit votre ouvrage. Eh bien il est venu le N°6. Je l'ai, je le tiens, et je l'aime ! je l'aime ! Quel pays barbare que cette France, quoi le cours de la poste n'est pas réglé ! Mais il l'est en Russie. Allons je ne querellerai plus personne et pour être bien sûre de ma résolution. Je m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de personne. Il me reste à vous informer de ce que je vais dire ici et en France. C'est que le changement d'air d'existence, les émotions douces mais douloureuses que j'ai rencontrées ici ont tous subitement altéré ma santé, cela est vrai et visible. Que les médecins ne me permettent pas les voyages, cela est parfaitement vrai aussi ; qu'ayant rencontré ici tous mes amis réunis ayant passé trois semaines au milieu d'eux, j'ai atteint le but qui me ramenait momentanément en Angleterre. & qu'aujourd'hui qu'ils se dispersent, je vais retrouver l'air & l'existence qui ont si bien comme pendant deux ans à ma santé ! Je viens de confier tout cela à la duchesse, je ne le proclamerai que dans quelques jours. Je vais déranger déranger bien des arrangements mais je suis décidée.

Continuez cependant à m'écrire. Il vaut mieux que ses lettres me reviennent un peu vieillies que de ce que je reste sans nouvelle. C'est toujours à Londres que vos lettres seront adressées. La duchesse veut que je vous dise son souvenir. Elle a été flattée des paroles que vous lui adressez. C'est une très noble personne avec une très belle âme. La petit princesse est dans une dissipation et une coquetterie perpétuelle. Quel drôle de métier. Il me semble que j'ai été jeune, mais coquette jamais. Que de choses à vous dire quand je pourrai dire ! Monsieur vous figurez-vous nos moments de causerie ? Ce bonheur me semble si grand, si immense, que je tremble en y pensant, car le bonheur est si rare. Adieu. Adieu, quelle lettre que votre N° 6 ! Êtes-vous content de me savoir heureuse par une lettre ? Monsieur, il me paraît que vous devez être bien content de moi.

Mardi 25. Ma lettre ne part qu'aujourd'hui. J'ai reçu une énorme épître de M. de Lieven. Il me fait part de ses plaisirs. (Il venait d'arriver à Lubeck) jusqu'à la fin de septembre aux eaux, & puis il veut me voir, & me demande de lui fixer un rendez-vous. Il ne croit pas que ce puisse être en France. Ensuite il m'emmène à Rome, à Naples ; en avril il doit se retrouver à Pétersbourg. Je lui écris aujourd'hui pour lui faire comprendre que je ne puis rien faire que le rendez-vous, en France et le plus près possible de Paris. Il faudra bien que cela lui entre en tête. Il est si joyeux dans sa lettre, de sa liberté, de se retrouver avec moi, de courrir avec moi que je suis un peu triste de devoir lui gâter tout cela. Que de réflexions j'ai faites ! Il y a deux mois quel accueil différent j'eusse fait à cette lettre ? Car quoique la société de mon mari ne soit pas ce qui convient à mon esprit ni peut-être à mon cœur cependant c'est une créature qui m'aime, à qui j'appartiens, qui s'occupe de moi. C'est de l'intimité, de l'habitude, un intérieur tout ce qui est si indispensable, si doux pour une femme ! Mais une autre vie a commencé pour moi, une vie qui n'efface pas mes douleurs mais qui me fait oublier, qui me fait en plus comprendre cette vieille vie qui cependant a été si longue. Et encore, pourquoi fallait-il que tout juste à l'entrée

d'une nouvelle existence pour moi. M. de Lieven qui devait se trouver naturellement en Sibérie, au bout du monde, se rapprochât de celui-ci, que son désir de me revoir devient plus vif qu'il ne l'a été pendant deux années de séparation. Tout cela Monsieur me mène bien loin, il y a du triste dans ces pensées, il y a même du remord, & je suis sûre que je n'ai pas besoin de poursuivre ce sujet pour que vous compreniez parfaitement. tout ce qui se passe en moi. Je serais peu digne de vous si je n'étais affectée par toutes nos réflexions.

Adieu vraiment, mais je recommencerai aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira doit. J'adresse encore celle-ci à Paris. Je ne suis pas aussi sûre de partir Samedi que je l'étais hier. J'ai recommencé à manger et à dormir. Si ces bonnes habitudes se continuent, je ne vois pas pourquoi je ne me prolongerais pas encore un peu ici. Vous ne sauriez croire les efforts, les finesse, les tendresses qu'on met en oeuvre pour cela. Votre dernière lettre me rassure sur nos lettres dès lors je ne vois pas que M. Aston soit si nécessaire, vous en jugerez. Voici tout juste votre N°8. Je n'ai pas un moment à perdre. J'y répondrai dans la journée ; mais ceci doit partir. Que je vais lire, relire, jouir ! Ah mon Dieu que la vie est une belle chose quand les lettres arrivent. J'ai copié votre N°7 & pour cause.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/891>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 56-57-58-59

Date précise de la lettre Dimanche 23 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

13/

Stafford House Dimanche 23 juillet
56
1854

Il y a longtemps que j'ai laissé le nom
journal, j'ai passé huit jours à une campagne
de vacances dans plusieurs villes en France
mardi 1^{er} et mercredi 2^e au matin j'ai fait
partie d'un tour le second. Mercredi
mercredi commandant à nos chevaux
j'ai vu mon père à cette famille
j'ai vu mon père avec un enfant
qui lui ressemblait. Je suis, la peur,
l'inquiétude tout cela avec une pluie
vous ne pouvez pas croire. Je vous
je vous ai écrit mardi une peu brève
aujourd'hui un peu plus d'affaires.
je suis dans un état de malaise depuis
que je suis tombé malade. j'ai tout recouvré
aujourd'hui alors tout va bien. j'ai fait
ma partie, si je n'ai pas fait plus indé-
pendable. j'ai fait cela avec les deux
les deux derniers. le moins tard au matin
au matin. j'arriverai à vendredi pour
la ville, à l'après-midi. y regarder

vous j'aurai ? Si je causerai par mes
droits habituels. Si vous me direz tout ce que
vous j'aurai et changerez quelque chose dans
ma liste, mais sur cette où sont elles ?

Attendez que j'en ai terminé avec les personnes
d'Am. / je sortirai aujourd'hui, je suis descendu
à Holland House; il me proposer une chose
qui est absolument

à bâtons.

j'ai été à l'église, j'ai dû faire à l'autel.
je n'ai pas beaucoup écouté le prêtre, j'ai
plus à ma façon; il me semblait que si au
pied par malice, que tant ce qu'il pensait
tout ce que je demandais, ou autre chose pour
le demandait, avec moi. il n'y avait rien
qui n'eût été dit de bien ou il n'eût rien
de cette manière tomber jusqu'à porté au sommeil
de mon cœur, lors de venir à une réunion
me semblait la redoubler, l'allier, l'aggraver.
enfin, deux choses, il y a une confondre
deux mots être, qui est une double chose c'est
de dire, être, que je lors, m'aider à comprendre

jeudi 1^{er} juillet. ah j'aurai si un mariage
mariage si vous diront, par exemple, mon
ami bœuf direz de comprendre avec éme

4. heure

je veux dire avec plaisir long entretien
qu'il faut orloff, je veux compléter
c'est parfait. tout a été réglé
entre nous. cela ne pouvait pas
me faire ^{autre chose} que il est bonheur d'espérance
il est nécessaire que je me tiendrais
en rapport avec ses paroles, & par celle de mon cœur / je suis original, ma
certaine / je retrouve la où il me
plaît. également il faudra que je
fais au ready mes affaires aussi. je
dis que j'ai le f^t orloff a choisir. Je
n'ai pris l'initiative moi-même mais
je veux arranger de façon à ce que je
me rendras lui-même tout ce qui me
concernait le mariage. je veux faire
sortie d'une adjonction au plaisir parfait

que j'ai été déçue. auront connu
la ratification q' manquent il faut
que je prenne une mesure pour les
faire si elles réussissent traverser le
projet. Saut inspiré d'Orloff elles sont
intelligibles, à la bonne heure, et j'agis. A
consequence. je ferai un travail devant le
monde où il sera un autre ordre possédant
un atténuation.

Lundi le 24.

Lord Melbury est également beaucoup à
droit. c'est un expert accable, toujours,
sérieux, parle bien connu de politique
mais toujours dans son hypothématique
il a vu la cause populaire première fois il
y a peu de jours. Il a été transporté. il
est le homme charmeant et l'ensemble de la
situation également joli qu'on puisse
imaginer. Ainsi, arrivé au palais
pour son audience, on lui dit que la
reine va s'asseoir avec Lord Melbury
et lui-même, sur l'estrade avec une

filie d'horreur &c. dis leut aux asperges
mais ta catastrophe, et jolie couleur
aux yeux. L'usage veut qu'on tienne
d'infumabellam, c'est une fille
d'horreur qui est constamment dans
la salle d'attente. tout cela n'est pas
la braise brûlante de violette perpétuelle
et cendre piment l'ai dit disje la peste
froie une muleterre ito conjugellement,
en jous pour tout le monde. ~~say~~ ^{say} que
que cela dure de trois jours. atten
puis principalement il n'arrive pas
si longtemps encore, malheur longtemps
peine & il. & elle gueuse de peu
attache, a la condition ? aujourd'hui
moi elle vit elle chante, peu fait
tu toucher les instruments qui elle aura
dans peu de nécessaires, & enfin vite
toute la joie de son app second plaisir.

je me trouve dans le cas de Lord Holland,
d'après mon lord Drexham. Le général
me parle avec tout aussi vivement
que la veille, c'est l'effet qu'il a toujours
fait sur moi. C'est une excellente chose,
qui me rassure le plus. Nous pouvons
bien avoir d'opposition de droite, et nous
pouvons d'ailleurs nous abstenir
entièrement si nous n'en sommes pas capables.
~~mais~~ Il est toujours bon d'avoir une
intervention visible. Il a été difficile
pour la Chambre, Lord Holland ayant pourtant
eu son avis. A moins d'une opposition
considérable à voter à la Chambre, il est
toujours obligé d'appuyer une
politique radical, si démodée que ce
soit pour une partie conservatrice
qui ne se sent pas dans le parti
d'aujourd'hui. Si le Dr. B. fait des
modifications qui lui conviennent au bout de quelque
peu de temps, je ne suis pas

on verrait pour faire à Stord Duchaus,
et il ne peut pas être pris en l'absence
au gouvernement. Il y a également
de l'acharné, force exercice de Ambrosius
de Silesbiez & Vieux sont devenus vaincus
par ceux qui étaient dans la ville, &
peut-être posséder un maquis pour
pour détourner d'objectif que leur parait
plus intéressant aux intérêts de l'empereur
au plaisir.

Mercredi, la porte abouverte, & une
réunion nécessaire. Par décret, je
me suis fait plus connu, j'ai été nommé
la même année, le 22 juillet, au
service étranger. Mais lorsque je me
mis par écrit, par un acte d'effacement,
dès que le R^e le fit pour finir le samedi
22 juillet & nous sommes au 24.

Il me paraît peu voilé auquel je devrai
je quitterai Londres samedi le 29. Je

à deux par trois fois si j'vais en ces
payses imprévues de journées aussi si à
Lady Ferriar ~~Ami~~ Broadstairs. J'
l'ai trouvée et Montague. Si vous
avez envie que ma ~~partie~~ toute en Angleterre
de faire les visites, j'en ai préparé
dans les meilleures. Comme motif un
détourneur à ces Marquises. D'abord
si je puis par une telle lettre, si le
sieur, châtelain de Sirpier qui n'a
correspondance avec moi; et puis dans
le parti que je suis, pour cause d'une
une incapacité de voyager soit de mes
appréciées forces. Tenuement, si vous
l'avez dit dans cette lettre, il faut que j'en
le pied au travail. Arrivé à Montague
j'avoue. veuillez avouer de votre côté
c. a. d. n'êtes n'êtes pas correspondance en France
veuillez me faire venir à Dijon. Ma mère
rapportée de Montréal. Mais aussi à Paris.

filles de
maman
un peu
d'imp
échouer
le tabac
la bouteille
de con
joli c
de joli
que le
joli
Si le
joli
attac
me
la m
dans
toute

rej,
fait
2 a
ce
2 mm
mme.
-
olay
m.
-
I
L
a
au
ver
m
t a
en
yem
édat

de faire venir aller les lettres. si vous
bien que tout mon sort est suspendu à ce
que vous pourrez faire de lettres!

Si tout cela est à tout hasard, faites
me trouver une lettre à Montagnac
qui revient vers le 8 ou 9 et il faudra
m'y attacher pour la faire venir plus tard,
mais prenez un extrait, pour qu'il ne
garnisse, qui elle tombe vraiment dans
une main. j'ai bien envie de vous dire
que vous êtes maladroite. mais lorsque
on jette des pierres.

Si donc un peu maladroite mais j'ai
une autre explication, qui sera la
fable que vous me croyez, quoique ce soit
plus courageux.

Et bien il devrait être le N° 6. Si l'aîné le
tient à si bas! si l'aîné! que faire?
bah bah que cette pauvre chose le cou de la
porte n'est pas rigide? mais il l'a bien
supti... allons si ce n'est rien, plus personne,

et pourra pas être de ma volonté si
n'arrange pas de façon à n'avoir besoin de
personne.

Et au reste à mon information de ce qui va
se faire dans le futur. j'espère le plus souvent
l'air, d'évitement, les instances droites mais
douloureuses que j'ai rencontrées, ou ont été
probablement altérées par la mort, cela est
mais il visible. que le résultat ne me
permettant pas de voyager, cela est possi-
ble mais aussi. je ayant rencontré un
ou deux amis réunis, ayant passé trois
semaines au village, j'ai atteint le but.
je me rappelle avec satisfaction et une
satisfaction. que j'ay modifié, ou il, ou
d'après tout si l'on retomme face à
l'opposition que j'aurai rencontrée pendant
tous ces mois à ma mort.

Si vous diriez tout cela à la Délégation, je
me présente devant vous, quelque jour.
j'en dirai des choses très drôles auquel cas
mais je suis décidé. continuez cependant

à la fin. Il voulut dire que son lettre
au recruteur un peu vivante, paro
que je suis tout content. J'ai toujours
l'ordre que ma lettre revient adressee.
J'adoupe quelque chose de mes lettres
de ce à l'heure de passer pour une
épouse, j'ai une telle noble personne aux
yeux bleus. Je suis pourtant
dans une dissipation et une coquetterie
peut-être. Je suis de la race de
mais je ne suis pas jolie, mais coquette,
jamais.

jeudi le matin à une heure que je pensais
être l'heure de mon épouse, mais il est
encore de l'autre côté. Le temps est
si gris, si vicieux, que je trouve en
y pensant, c'est le bonheur qui me rend
malade, je suis malade, je suis dans
une épidémie, je suis dans une épidémie
de l'heure de mon épouse. Mon épouse, il me paraît
que son épouse est très contente de moi.)

Mardi 25.

ma lettre ce qu'il a écrit. j'ai reçu
une deuxième épître de M. de L. il me fait
part de sa plainte / il manque d'amis à
l'heure / jusqu'à la fin de Septembre
dans l'ang. depuis il sent au moins 2
ou 3 devoirs de lui faire un voyage
il ne réussit pas pour ce qu'il a à faire
au moins il n'a aucunement à faire
de plus ; en avril il doit se retourner
à Peterb^r. si les deux dernières
pour lui être convenables, mais je suis
vraiment que le voyage, une, en train
elle plus pour propos de Paris. il
faudra bien faire cela lors d'un entretien
il est si joyeux dans sa lettre, de sa
liberté, de se retourner avec moi, il
croit avec moi, que si nous ne pouvons
être de drois lui faire tout cela. De
sa religion j'ai fait, il y a deux ans
moi que accueillit difficile j'acceptai
une lettre / ce qui fut la racine de mon
mais au moins pour ce qui concerne à mon
avoir si peur de la mort, cependant

est une crise qui va durer, appelle
j'espérai, qui s'acquérira de moi. C'est
de l'absence, de l'habitude, un état
tout auquel est si indigneable, n'ayant
pas un plaisir! mais une autre va
à terminer pour moi, celle où je
n'offrirai plus mes douleurs, mais qui
en fait oublier, qui va faire un peu
comprendre cette ^{vaste} ~~vaste~~ vie qui s'étend
si longtemps. Ah bonnes, pourquoi
fallait-il que tout fût à l'autre... J'ai
commencé à écrire au Dr. S. qui devait
rester quelque temps en Sibérie, et
qui me rendra de sa visite. Je ne suis plus
au-delà de la guérison ce depuis deux mois,
de réparation! tout cela monsieur au moins
me leva, il y a de tout dans ces journées,
il y a aussi du repos, et puis il y a, que
j'ai parfois des moments de rémission, ou au moins
que je me sens un peu porté.

tout ceci n'a pas eu lieu. Votre père
Digne de vous, si je n'étais affecté par
toute une réflexion.

Adieu vraiment, mais je recommande,
aujourd'hui une amicale lettre qui sera d'autant
plus utile que celle-ci a passé.

je ne suis pas au point sur ce point. Je crois
que j'étais bien plus recommandé à mes amis
et à mes collègues, si ces bons habitués ne
continuaient pas au contraire pour que je ne me
prolongeais pas dans un peu plus longtemps
raisons, car les efforts, les sacrifices, l'attente,
qui sont avec nous pour cela.

Votre dernière lettre au rapport sur votre lettre
d'Istres je l'ai reçue par M. Astor tout le
dimanche, mais au jugement. Dans tout juste
votre N° 8 je n'ai pas un moment à perdre
j'y répondrai dans la journée, mais ce doit être
peut-être que pour les autres, jeudi, au moins
dimanche que la vie admet une belle idée pour
une autre !

j'ai copié votre N° 7 à présent.